

ligne directrice de l'enseignement de l'histoire dans les collèges et lycées français : sans recourir à un fatras métaphysique quelconque, il y décrit les grandes caractéristiques économiques, politiques, sociales, idéologiques et religieuses des différentes régions du monde. C'est la marche à suivre : comprendre une société dans toutes ses composantes, car elles sont liées, à travers son cheminement historique.

L'enseignement aux valeurs est caduc et intellectuellement douteux. Caduc, car l'on peut très bien comprendre les « valeurs » à partir des outils que nous fournissent les sciences humaines et sociales. Libre à chacun par

la suite de se faire sa propre opinion, de s'adonner à tel rituel ou pas. Intellectuellement douteux, car il faut enseigner l'esprit critique qui se traduit par le passage au crible de l'analyse empirique de toute idée. Ce sont les civilisations qui créent les valeurs et non pas le contraire. Il est hallucinant qu'il faille encore « retourner Hegel » au 21e siècle.

Mais cette discussion autour de l'enseignement des valeurs a au moins le mérite de mener à un débat plus fondamental : celui de la manière d'enseigner en général. Au lieu de débattre du contenu de ce cours, qui, je l'espère, ne verra jamais le jour, l'on peut réfléchir à une refonte de l'enseignement de certaines disciplines - la manière dont est enseignée l'histoire au lycée est un scandale. Et même, pourquoi pas, ajouter ou croiser des matières : quid des sciences politiques ou de la sociologie, par exemple ?

Rien d'étonnant à ce que les conservateurs fassent l'éloge des valeurs et d'une conception essentialiste du monde. Mais il est plus inquiétant quand les progressistes s'y mettent également, eux qui devraient promouvoir l'enseignement de la raison. Après tout, il s'agit bien d'éclairer l'humanité et non de l'enivrer du doux opium des certitudes établies.

(1) Les appellations ont changé à plusieurs reprises - actuellement : « instruction religieuse et morale » et « formation morale et sociale » - mais pour des raisons de simplicité nous nous en tiendrons à des termes génériques

Un seul ou rien ?

Lundi dernier, les député-e-s se sont mis d'accord pour « discuter calmement sur les enseignements religieux, moraux et de valeurs ». L'idée d'un cours unique, relancée suite à une déclaration de la députée CSV Françoise Hetto, poursuit son bout de chemin et promet d'être un des sujets des élections de 2009. L'ensemble de la gauche, libéraux compris, souhaite une disparition du cours de religion catholique au sein de l'école publique. Mais à la question par quoi il faut le remplacer, les opinions divergent ... y compris au sein du woxx.

discuter les élèves. Accessoirement, cela dispensera leurs collègues d'expliquer aux jeunes qu'il ne convient pas d'imiter Gengis Khan ou « L'immoraliste » de Gide.

J'estime qu'une éducation aux valeurs est également souhaitable dans un souci de véritable pluralisme. En Belgique, à côté du pilier catholique, on a développé un pilier laïque avec ses propres écoles et cérémonies. Or, à mes yeux le laïcisme a une vocation universelle qui va au-delà du désir de mettre sa progéniture « à l'abri du curé ». Il est utile que les enfants de parents croyants soient confrontés à des points de vue athées et ceux de parents incroyants apprennent à connaître le « fait religieux ». Par ailleurs, sur des valeurs telles que les droits humains, un consensus de base devrait se dégager dans

les salles de classe comme au sein de la société. A une époque où le fanatisme, l'intolérance et le rejet de l'autre prospèrent, y compris du côté des laïques, l'éducation aux valeurs préparerait la jeune génération à une meilleure cohabitation dans la pluralité. Le laïcisme tel que je l'entends favorisera toujours le pluralisme et la confrontation d'idées, fidèle à l'idéal des Lumières : un être humain capable de réflexion autonome et de choix raisonnables. La présence de religions dans un cours d'éducation aux valeurs ne devrait donc pas effrayer. En effet, quoi de plus subversif contre le dogmatisme religieux que de le confronter avec la possibilité de choisir entre plusieurs doctrines, voire plusieurs dieux, dont chacun demande à être vénéré de manière unique ?

SHORT NEWS

Luxemburg: Was ist zu retten?

Wie der nationale Arbeits- und Wohnungsmarkt, sei am Ende auch die Arbed der globalisierten Wirtschaft zum Opfer gefallen, klagt Jürgen Stoldt in der aktuellen Ausgabe der Zeitschrift Forum. Der Autor stellt fest, dass der Rückzug auf die eigene Identität vielen „Autochthonen“ erstrebenswert erscheine. Stoldt glaubt aber nicht, dass es einen Weg zurück gibt und macht Vorschläge, woraus eine künftige luxemburgische Identität sich zusammensetzen könnte. Der Artikel ist Teil des Dossiers „Lëtzebuerg?“, der mit einem prächtigen rot-weiß-blauen Cover versehenen November-Ausgabe der Zeitschrift. Das Forum-Heft vermittelt einen interessanten Einblick in die aktuelle Identitätsdebatte. Hervorzuheben ist Gilbert Trauschs Beitrag, der mit ein paar Einblicken in die Geschichte des „Lëtzeburgergeschen“ (vom „onst Daitsch“ zur „Mischkultur“) und einem Appell für Verfassungspatriotismus statt sprachlicher Integration zu überraschen weiß. Andere Beiträge befassen sich mit der Definition von Identität und der „Bedrohung“ Grenzgänger. Auch Stimmen, die eine Integration durch die Sprache oder gar eine stärkere Abschottung favorisieren, kommen zu Wort. Erstaunlich allerdings, dass bei allem Jammern über den hohen Ausländeranteil in der Bevölkerung kein Autor in auf den integrationshemmenden Effekt der „jus sanguinis“ eingeht.

Armutsrisiko nimmt zu

2004 lebten 11,4 Prozent der Menschen in Luxemburg unter der statistischen Armutsgrenze; 2005 waren es 13 und 2006 bereits 14 Prozent - das stellt die Caritas in einer Pressemeldung fest. Zwar sei das Armutsrisiko in Luxemburg damit im europäischen Vergleich noch immer relativ niedrig, doch gebe es Länder, die einen einstelligen Wert erreichten. Sorgen macht die stetige Entwicklung nach oben und die Tatsache, dass verschiedene soziale Gruppen stärker von diesem Trend erfasst werden. Die „working poor“, also jene die trotz Arbeit ihren Lebensunterhalt nicht bestreiten können, nahmen in der gleichen Zeit von 8 auf 10,3 Prozent zu. Bei Alleinerziehenden stieg das Risiko von 20,8 Prozent im Jahr 2004 auf 49,2 Prozent im Jahr 2006. Genau wie die Alleinerziehenden gehören die kinderreichen Familien zu den Verlierern dieser Entwicklung. Umgekehrt zeigen einige Indikatoren, dass die Ungleichheit bei den Einkommen wieder zu steigen begonnen hat. Während 2005 die 20 Prozent der Reichsten nur 3,8 mal soviel verdienten wie die 20 Prozent der Ärmsten, stieg dieses Verhältnis 2006 auf 4,2. Aus dieser Sicht bewertet die Caritas die für 2008 geplante Reform, wonach jedem Kind ein Steuerbonus von 922,5 Euro zusteht, als einen Schritt in die richtige Richtung, sieht ihn allerdings lediglich als eine Kompensation für einen ungünstigen Trend an.

woxx@home

Vive la grève !

Ah, ils sont beaux nos gauchistes ! Voici qu'un de nos rédacteurs, qui agace tout le monde à longueur de journée avec ses discours sur l'importance des luttes sociales, et le renversement de l'Etat bourgeois par les armées prolétariennes, se retrouve pris à son propre jeu. Ce jeudi 15 novembre, l'Asti a organisé un voyage de presse à Paris. Quelques semaines à l'avance, elle avait pris soin de réserver les places dans le TGV qui devait amener confortablement les journalistes à destination. Mais voilà, c'était sans compter avec la combativité des cheminots français, dont notre marxiste de rédaction fait constamment l'éloge. Pas de train, mais le voyage n'est pas annulé pour autant : prévoyante, l'Asti a loué les services d'un minibus ... ce qui avance l'heure de départ à six heures du matin. « De la nuit ! », s'exclame notre journaliste qui se couche tard pour gagner ... un salaire du woxx. Après tout, il n'aura jamais été aussi proche de la classe ouvrière.